

Georges **COURADE**

“Comme le fleuve,  
la vérité se perd  
dans le désert”

*Faire de la recherche  
dans les Afriques  
en décolonisation*



Sortie : 13 avril 2023

Collection 5 points

154 pages – prix de vente public : 22€

## Quatrième de couverture

Cet essai décrit sous forme de chroniques organisées par thèmes ce que fut concrètement la recherche pour le développement en Afrique entre les années 1960 et 2010 à partir de l'expérience et du regard d'un chercheur ayant vécu en France la même « fin des paysans » que celle proposée en Afrique par les développeurs.

Vie de chercheur et science produite suivent ici la trajectoire de Basile, géographe issu d'une paysannerie française en fin de parcours, produit de l'ascenseur scolaire. Ces chroniques content par le menu l'aventure collective de la génération 1962 – 1968 sous les Tropiques africains. Une histoire française.

À travers ce récit de vie et ses réflexions sur le développement, les disciplines et les pratiques de recherche, ce livre dévoile l'aventure collective de l'émancipation des pays africains par la science.

## Plan de l'ouvrage

Avant-propos p.7

Le parcours de Basile Costal (B.C.) dans son contexte p.10

1. Le baptême du « terrain » p.13

2. La « fin des paysans » en héritage p.25

3. Une enfance dans la « vallée des miracles » p.35

4. La « courte échelle » enseignante p.47

5. Génération 1962-1968 p.57

6. La géographie du développement en pataugas p.69

7. Une vie de « blanc » p.85

8. De la recherche pour le développement au développement de la recherche p.85

9. Une décolonisation scientifique aux pigments de caméléon p.11

10. Des convictions aux impasses, des doutes aux incertitudes p.123

Epilogue : Où trouver la vérité ? p.135

Documents et sites consultés p.139

Index p.143

Cartes et illustrations pp.84-85

## Problématique

*Que fut concrètement la recherche pour le développement menée par les Français dans les Afriques entre 1960 et 2010 en sciences sociales ? Quelles approches étaient mises en œuvre pour répondre aux attentes des populations et des Etats comme aux urgences et mots d'ordre internationaux successifs ? A quoi pouvaient servir les connaissances accumulées et les diagnostics posés sur les questions vives africaines, les évaluations des projets et les bonnes pratiques proposées par l'aide internationale ? En quoi l'organisation académique de la recherche et les pesanteurs françafricaines influaient sur le processus de décolonisation scientifique comme sur les analyses proposées ? Comment le regard du scientifique européen était-il conditionné par son histoire et par sa position d'étranger entre plusieurs cultures et savoirs ?*

*C'est à cet ensemble de questions que ce livre tente d'apporter des réponses. Il le fait au travers de l'analyse biographique de Basile Costal, chercheur dans un organisme français de recherche dédié. En suivant la construction de son regard et les réflexions que lui ont inspirées les terrains qu'il a parcourus et les contextes de recherche qu'il a*

connus. Cette recherche de la vérité se focalise sur sa condition, son parcours intellectuel et ses choix comme dans sa production scientifique.

Pour échapper au sort que lui réservait son passage en collège technique dans le « désert français », Basile avait pu poursuivre des études de géographie tropicale entre 1962 et 1968 suite à sa formation de maître d'école. Relisant son héritage paysan bouleversé par le plan Marshall des années 1950 dans la « vallée des miracles » (à proximité de Lourdes), il comprit grâce à ce vécu les effets de la modernisation agricole imposée aux paysanneries africaines. La géographie humaine qu'il pratiqua au sein du Comptoir Des Inventaires fut donc attentive aux phénomènes de marginalité et de vulnérabilité, de domination et d'ajustement.

L'Afrique qu'il connut au Cameroun anglophone fut une Afrique plus proche du « voyage au bout de la nuit » que de celle des conteurs sahéliens. Aujourd'hui en guerre contre Yaoundé, pour son indépendance. Menant une vie de Blanc liée à son expatriation, il a cherché à ne pas trop s'abandonner aux codes sociaux des Blancs dans la bulle néocoloniale qu'ils s'étaient fabriqués. Tout en s'adaptant rapidement au retournement des idéologies du développement (tropicaliste ou tiersmondiste, humanitaire et néolibérale, écologiste et culturaliste) comme aux variations des politiques africaines de la France et aux difficiles accouchements d'Etats-nations subsahariens.

Basile a travaillé à l'heure du sous-développement, puis de la pauvreté et passé du développement humain au durable, tous concepts extérieurs à traduire en langue africaine et en projets adaptés. Dans une posture évidemment verticale, même si elle se voulait participative ou d'en bas. Au plan scientifique, parti de l'inventaire cartographique, il a vite bifurqué vers une géographie problématisée ouverte aux autres disciplines. S'il comprit que seule une recherche interdisciplinaire permettait d'approcher la réalité du développement, on lui fit savoir très vite qu'il était périlleux vis-à-vis de sa corporation de la construire avec d'autres spécialités. Le choix qu'il fit du travail de terrain en équipe avec des chercheurs nationaux fait de bricolages, d'approximations et d'intuitions s'avéra toutefois exaltant et réconfortant. De 1960 à 2010, il est passé sous pression institutionnelle, d'une recherche engagée à une science plus fondamentale s'éloignant du développement pour répondre aux critères disciplinaires internationaux. Ajouté à cela, la montée de l'insécurité dans nombre de pays au XXI<sup>e</sup> siècle a rendu encore plus improbable l'établissement de la vérité au plus près du terrain.

Le développement de l'Afrique renvoyait une image différente selon l'angle et l'échelle d'observation retenue car tout y était incertain ou ambivalent pour qui voulait le mesurer avec les outils dont il disposait et l'analyser avec le regard qu'il avait pu se forger. Dans le même temps, le monde africain du développement se nourrissait d'approximations quantitatives et de clichés narratifs tournant en boucle. Les Afriques faisaient pourtant preuve d'un dynamisme sans pareil mais se dérobaient au moment où l'on croyait les 'enfermer dans des théories, normes ou thèses. Comme le fleuve, la vérité se perdait souvent dans le désert.

## **L'auteur**

Georges Courade, géographe, est directeur de recherche honoraire à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD). Professeur associé à l'IEDES, institut de l'université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne) pendant 15 ans, il a donné de nombreuses conférences et enseignements en Europe et en Afrique, notamment à l'université de Louvain-La-Neuve et à Dschang au Cameroun et a dirigé une vingtaine de thèses sur

l'Afrique subsaharienne. Chargé de mission au programme de recherche pour le développement du Tiers-Monde au Ministère français de la Recherche en 1984-85, il a été aussi consultant auprès du ministère français de la Coopération, de l'Agence Française du Développement, de l'Union Européenne et de la Banque mondiale.

Affecté au Cameroun anglophone, puis francophone et au Burkina Faso, Il a travaillé en Afrique subsaharienne de 1969 à 2004, sur la cartographie régionale, la géographie du Nigeria (Géographie Universelle) et du Cameroun, le développement rural et urbain, la vulnérabilité alimentaire et les effets de l'ajustement structurel ainsi que sur les représentations et l'avenir de ce continent.

Il a participé aux comités de rédaction des Cahiers Agriculture, de la Revue Tiers-Monde et de la revue Politique Africaine. Il a été éditeur aux éditions Karthala (collection Economie et Développement) pendant 16 ans, conseiller scientifique à la Cité des Sciences pour des expositions sur l'Afrique et la question alimentaire. Il est enfin l'auteur de plus de 150 publications.

### **Sélection de publications de l'auteur**

1979 : *Victoria-Bota, croissance urbaine et immigration*, Paris, ORSTOM.

1980 : *Les plantations d'Unilever au Cameroun (plantations Pamol du Cameroun) ou la croissance d'une firme multinationale dans une région marginale*, in : **Complexes agro-industriels au Cameroun**, Paris, ORSTOM, pp.7-126.

1990 : « *Peut-il y avoir des politiques d'autosuffisance alimentaire en Afrique ?* », **Politique africaine**, n°39, pp. 79-97.

1991 (sous la direction) : *La sécurité alimentaire à l'heure du néo-libéralisme* (en coll.), **Cahiers des Sciences Humaines**, n°27.

1994 (sous la direction) : *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Paris, Karthala.

2000 (sous la direction) : *Le désarroi camerounais, l'épreuve de l'économie-monde*, Paris, Karthala (réédité en 2011 par Ifriqiya à Yaoundé).

2006 (sous la direction) : *L'Afrique des idées reçues*, Paris, Belin (réédité en 2016).

2014 : *Les Afriques au défi du XXIe siècle*, Paris, Belin.

2021 : « *L'Afrique des pauvretés à l'heure du COVID-19* » in : **Politique Etrangère**, 1-2021, pp.39-52.

2022 : « *Retour sur soixante ans de pensée du développement en actes en Afrique subsaharienne* », in : **Afrique contemporaine**, n°273, 2022/1, pp.84-107.

### **Autres publications :**

[https://www.researchgate.net/profile/Georges\\_Courade](https://www.researchgate.net/profile/Georges_Courade)

<https://univ-Paris1.academia.edu/GeorgesCourade>

<http://horizon.documentation.ird.fr/>

<https://www.persee.fr/authority/60522>

<https://www.cairn.info/publications-de-Georges-Courade--9103.htm>

[https://isidore.science/a/courade\\_georges](https://isidore.science/a/courade_georges)

[https://scholar.google.com/scholar?start=10&q=Georges+Courade&hl=fr&as\\_sdt](https://scholar.google.com/scholar?start=10&q=Georges+Courade&hl=fr&as_sdt).

